

HONORER LA DIMENSION SPIRITUELLE¹

Argument

Dans un environnement sans cesse confronté à l'urgence, chaque établissement est invité à être attentif à créer des lieux de recherche et de découverte spirituelles, de formation humaine et chrétienne.

Question

Comment l'établissement organise-t-il les lieux, temps et activités pour permettre ces indispensables espaces pour éduquer à la véritable liberté des enfants, des jeunes et des adultes ?

Pour une relecture des pratiques

- Comment développons-nous l'estime de soi dans notre établissement ?
 - Que mettons-nous en œuvre pour aider les jeunes à développer leur intériorité, se connaître, avoir confiance en eux, se respecter eux-mêmes ?
- Comment développer le sens de l'autre dans notre établissement ?
 - Que mettons-nous en œuvre pour aider les jeunes à s'ouvrir à l'autre différent, à découvrir d'autres cultures, à développer un esprit de solidarité, à avoir confiance en l'autre, à s'engager ?
- Comment développer le discernement dans notre établissement ?
 - Que mettons-nous en œuvre pour aider les jeunes à développer la capacité à choisir, à discerner, à être responsable de leurs actes, à développer un esprit critique, à comprendre le sens des règles et s'en donner ?
 - Que mettons-nous en œuvre pour éduquer au silence, à la relecture, à la prière ?
- Comment développer le sens du beau dans notre établissement ?
 - Que mettons-nous en œuvre pour éduquer la dimension esthétique et la capacité d'émerveillement au travers des temps d'enseignement, des activités culturelles et culturelles ?
 - Comment sont considérées dans l'établissement l'imagination, la pensée symbolique, la poésie ?
- Quelle lecture évangélique pouvons-nous faire des quatre points précédents ? Comment activités profanes et activités pastorales s'articulent-elles dans la vie de l'établissement pour une éducation harmonieuse ? Qu'est-il proposé aux enfants, aux jeunes et aux adultes qui s'affirment chrétiens pour consolider leur vie de foi ?

Point de départ

Dans un environnement sans cesse confronté à l'urgence, face à des programmes scolaires de plus en plus lourds, chaque établissement est attentif à créer des lieux de recherche et de découverte spirituelle, de formation humaine et chrétienne. Ces lieux, indispensables espaces pour construire sa liberté, s'adressent à tous, jeunes et adultes.

Chaque établissement doit donner à la vie chrétienne une réelle visibilité en maintenant ou en créant dans l'établissement des lieux dédiés à la prière et à la vie chrétienne : chapelle, oratoire... en prêtant aussi une grande attention aux signes religieux visibles dans l'établissement.

Chaque établissement veille aussi à organiser l'emploi du temps pour donner toute sa place à la formation chrétienne, à l'annonce de l'Évangile et à la célébration, sachant que l'organisation de l'espace et du temps, dans un établissement scolaire, n'a pas qu'une dimension fonctionnelle. Elle est aussi porteuse de sens.²

Sur le chemin

Poser un regard nouveau sur l'éducation à la foi dans les établissements³

▮ La vocation de l'enseignement catholique à « promouvoir la personne humaine » dans toutes ses dimensions doit amener

¹ Fiche 1.3. du dossier *Annonce explicite de l'Évangile : Neuf fiches pour travailler personnellement ou en équipe*. Sgec, avril 2011.

² Cnec, *Annonce explicite de l'Évangile dans les établissements catholiques d'enseignement*, ECA, hors-série, sept. 2009, p. 11.

³ *Analyser les enjeux de l'Enseignement catholique*, ECD 241, p. 35.

chaque établissement à mettre en œuvre une pastorale de l'éveil humain et spirituel, Il s'agit de développer l'épaisseur humaine de chaque jeune pour qu'il devienne capable de construire sa vie sur l'espérance, l'amour et la foi: foi en lui-même, dans les autres, et peut-être en Dieu pour certains. Les projets pédagogiques d'un établissement, et plus largement l'ensemble des actions, doivent se redéfinir à la lumière de cette finalité anthropologique. L'Évangile est porteur d'une haute conception de l'homme qui considère la valeur absolue de toute personne au nom de sa filiation divine. Là se nourrit le principe d'éducabilité de chaque enfant.

Cet éveil humain et spirituel, qui est à distinguer de la catéchèse, mérite d'être posé comme une priorité à la fois au sein des disciplines d'enseignement, au sein d'heures spécifiques pour tous à aménager dans l'emploi du temps, et plus largement dans l'ensemble des activités transversales de l'établissement. Un ensemble de propositions adaptées à la diversité des situations et aux centres d'intérêt des jeunes, est à faire en synergie avec d'autres établissements ou avec des personnes extérieures : réflexion sur des thèmes de vie, sur des événements de l'actualité, actions humanitaires, actions de solidarité, témoignages de vie, etc.

Pour une école qui permette l'expression et l'éducation de la liberté⁴

La liberté impossible

Une école répond-elle aux conditions qui permettent l'expression et l'éducation de la liberté

- lorsque le temps y est saturé d'activités encadrées et obligatoires,
- lorsqu'il n'y a pas de place pour des choix,
- lorsque l'école respire « l'ennui »,
- lorsque seuls quelques-uns détiennent l'information,
- lorsque les jeunes ne se sentent pas pris au sérieux et que les adultes sont trop faibles pour assumer le risque des tâtonnements de leurs élèves,
- lorsque les uns et les autres vivent dans la crainte d'être jugés à la moindre erreur,
- lorsque l'école n'a pas de projet ni d'espérance ?

La dimension spirituelle des personnes⁵

La dimension spirituelle des personnes précède et excède la référence et l'appartenance à une religion. « Le spirituel » concerne, en rigueur de termes, ce qui « anime l'esprit » d'un sujet et contribue à fonder l'interprétation qu'il fait de son existence. Il est intéressant de noter que le spiritus latin – que nous traduisons communément par esprit, terme aux significations plurielles – a à voir avec ce que les Grecs nommaient le pneuma, c'est-à-dire le souffle ou la respiration. À partir de cette considération des termes, on pourrait avancer l'idée que « le spirituel » est l'inspiration ou le mouvement intérieur d'une personne, c'est-à-dire ce qui l'appelle à vivre, ce qui lui permet de respirer, de résister, d'espérer. Cette inspiration amène la personne à envisager les questions fondamentales du vivant : le commencement, le sens et l'accomplissement de la vie.

L'appartenance à une religion, entendue comme communauté de convictions et comme système de régulation des croyances et des liens entre croyants, honore, pour une part, la recherche spirituelle de toute personne. Elle propose une prise en charge du désir spirituel sans jamais l'épuiser. Autrement dit, entre le spirituel et le religieux, demeure un espace irréductible qui est celui de la liberté personnelle. Cette considération est essentielle, en contexte de modernité et de laïcité. Il s'agit en effet, au nom même de la laïcité, d'honorer la dimension spirituelle, constitutive de tout cheminement individuel et de permettre à la personne d'être accompagnée, si elle le souhaite, par un représentant de la communauté à laquelle elle appartient. Mais il convient d'inscrire cette aspiration dans un respect primordial de sa liberté. On restera donc en attitude d'écoute active pour s'ajuster au désir et à l'attente de la personne, sachant que la quête spirituelle comme la pratique religieuse s'expriment avant tout par la pensée et par la présence.

Éduquer au silence, à l'intériorité et à la prière⁶

La nature, et par conséquent l'homme, ont horreur du vide. Un moment d'arrêt est insupportable. Ceux qui sont dans les médias le savent. Ni la radio, ni la télé ne peuvent admettre trois secondes de « blanc ». Il faut tout faire pour les éviter car le public risque de zapper. Prenons un autre exemple, celui des jeunes qui font la queue, pour aller en cantine. Soit ils bavardent à tout va, soit ils sortent leur jeu vidéo de poche pour « ne pas perdre de temps », ou encore ils sont vissés à leur lecteur MP3. Les exemples sur l'occupation effrénée du temps par nos contemporains sont innombrables.

Si l'homme fuit le vide dans son emploi du temps, il a aussi peur de l'ennui. Éprouver le désintérêt pour tout met l'homme dans l'ennui et le conduit à penser qu'il est inutile, qu'il n'intéresse personne. Il provoque la disparition du goût, goût de faire et goût de vivre. [...] D'ailleurs, l'homme moderne a peur de la mort qui représente pour lui le vide, le néant. On fait tout pour cacher la mort, l'ignorer. D'ailleurs, le langage est très pudique: il est parti, disparu [...].

Par ailleurs, l'homme a aussi peur du silence parce qu'il n'a pas envie de se retrouver en face de lui-même, d'être confronté à lui-même. Il craint souvent que la vérité sur lui soit insupportable, voire terrifiante, car on peut parfois se transformer en juge de soi-même. Enfin, le silence peut faire surgir des questions existentielles : pourquoi je vis ? D'où je viens ? Où je vais ? On a peur de ces questions, car on n'a ni réponse immédiate ni réponse toute faite. Elles renvoient l'être humain inmanquablement à la question du sens de sa vie.

Il en est de même dans le domaine religieux. Les célébrations avec du silence de recueillement peuvent faire fuir les jeunes, voire même les moins jeunes. On le comble avec des chants, des paroles, des gestes. Le temps de recueillement est rarement

⁴ Recherche de vérité (Les «67 propositions»). Texte adopté par le Cnec les 18 et 19 octobre 1975, § 22.

⁵ Bruno-Marie Duffé. *L'approche globale en soins palliatifs : fondements et évolutions*. 13^e Congrès de la SFAP (Grenoble, juin 2007).

⁶ François-Xavier Le Van, « L'intériorité », Document Episcopat « Eduquer pour faire grandir », Fiche 6.

programmé ... soit parce que l'on a peur du chahut des jeunes, soit parce que l'on n'a pas l'habitude de vivre le recueillement. Par ailleurs, en dehors des célébrations, on hésite souvent à proposer un temps de prière personnelle silencieuse.

En même temps, on ne peut réduire notre société et les jeunes à ces peurs et ces absences de vie intérieure. Chez certains, les propositions de silence, de recueillement sont très appréciées. Sans que cela ne prenne immédiatement la dimension religieuse, le silence peut être vécu comme habité ... par une histoire, des histoires ... comme possibilité de recul et de prise de distance. Associé à la dimension spirituelle et religieuse, le silence prend alors la forme de la présence d'un Autre.

L'éducation à l'intériorité⁷

... L'éducation de l'intériorité exige tout un climat, une atmosphère que l'on peut créer essentiellement par le silence, par la sérénité, par l'accueil, par le respect de la spécificité de chaque élève, par l'émerveillement, par la gratitude, par l'ouverture, par la joie, par la patience, par le détachement, par l'espérance, par la confiance en la liberté de chacun, à tous les niveaux: enseignement, relation personnelle, organisation scolaire. Elle implique une réflexion sur ce que l'on fait et sur les motifs de ce que l'on fait.

Elle peut se faire à travers l'enseignement des sciences humaines, plus particulièrement de la religion, de la littérature, de l'histoire, des sciences sociales, mais aussi à travers les sciences exactes, dont l'enseignant soulignera, d'une part, la rigueur scientifique mais aussi, d'autre part les limites face à la valeur prioritaire de la personne humaine, face à la liberté, à la destinée de l'homme et à la justice sociale. Elle peut se faire aussi à travers l'initiation esthétique.

Elle se fera plus particulièrement, pour les jeunes chrétiens, par la pédagogie sacramentelle de la communion et de la pénitence où ils pourront rencontrer le Christ Fils de Dieu et réajuster leur vie. Cette pédagogie sacramentelle devra se prolonger par des actes de fraternité et de charité qui confronteront les jeunes avec la misère humaine et qui leur permettront de s'identifier. Elle sera complétée par des retraites et autres exercices religieux ...

Intériorité et altérité⁸

Il y a donc entre intériorité et altérité une sorte de tension dialectique dont notre réflexion et notre langage ne peuvent faire l'économie. Ces deux notions sont étroitement complémentaires. Elles s'appellent et s'opposent comme deux pôles qui ne peuvent disjoindre et qui expriment, dans leur symétrie même, le paradoxe de l'être humain.

D'une part, c'est la relation, mon insertion dans le monde, avec ses conditionnements physiques et biologiques, mes rapports à autrui, dans mes affections, mes solidarités et mes engagements, qui me construisent et me produisent comme être personnel et singulier.

D'autre part, je ne puis prendre conscience de cette singularité et de mon moi profond, sans une démarche intérieure, une mise à distance et en perspective; l'intériorité est pour moi une sorte de lecture au second degré qui me découvre et me révèle à moi-même.

L'une et l'autre démarche, celle qui procède de l'altérité et celle qui procède de l'intériorité, sont aussi nécessaires. A ceux qui ne voudraient que l'intériorité, je renvoie au texte de l'Evangile « Qui perd son âme la sauve » (Lc 9, 24). A ceux qui n'opteraient que pour l'altérité, je renvoie à Saint Paul « Si, en nous, l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour ». (2 Cor 4,16)

[...] Ce sont les valeurs d'intériorité qui jugent les valeurs de solidarité et ce sont les solidarités qui testent et qui éprouvent les fidélités intérieures. C'est dire que la tâche éducative, si elle a pour mission d'assurer cette sagesse spirituelle qui s'identifie à l'intériorité, se devra toujours d'être située dans une dynamique plus large qui est celle de la relation à l'autre et des engagements.

Qu'est-ce que « discerner »?⁹

Discerner : le mot indique un choix éclairé, un jugement critique conduisant à une décision. La question qui, dès lors, se pose à propos du processus de discernement, est celle des critères au nom desquels il est possible de choisir.

Au point de départ, et tout au cours de l'interrogation qui précède une décision, il y a en moi des tendances diverses, des perceptions déterminées, des possibilités, des attraits. A qui ou à quoi en attribuer l'origine ; au nom de qui ou de quoi préférer tels ou tels d'entre eux ? Globalement, on peut dire que le discernement, tel que l'entend Ignace de Loyola, suppose la possibilité d'évaluer à la fois rationnellement et affectivement les diverses options qui se présentent. L'évaluation rationnelle implique la mise en œuvre d'une réflexion attentive sur les différents aspects d'une question, dans la lumière de l'Evangile et des valeurs qu'il propose. L'évaluation affective consiste dans la perception de ce qu'Ignace appelle les motions intérieures, lesquelles peuvent être causées par le bon ou le mauvais esprit.

L'éducation au bien demande une éducation au discernement¹⁰

L'éducation affective, relationnelle et sexuelle doit certes former à une maîtrise de soi, des émotions, des pulsions et de la violence, parfois. Elle doit aussi aider à révéler en chacun les aspirations profondes au beau, au bien et au vrai.

L'éducation au beau doit rendre attentif à toutes les formes de beauté en se libérant des normes imposées par la culture ambiante. Apprendre à découvrir la beauté de toute personne, quelle qu'elle soit, est un véritable enjeu éducatif qui interroge aussi le regard porté sur la maladie, le handicap, la vieillesse... Cela demande aux éducateurs de former la

⁷ Office International de l'Enseignement Catholique, Congrès de Mexico, *Éduquer l'homme intérieur, source de dynamisme personnel et d'engagement social*, ECD 1204, avril 1986.

⁸ Mgr Jean Honoré, *L'intériorité dans la perspective d'éducation*, ECD 1204, avril 1986.

⁹ Simon DECLoux, *La voie ignatienne*, Desclée de Brouwer, 1983.

¹⁰ *L'éducation affective, relationnelle et sexuelle dans les établissements catholiques d'enseignement*. ECA, hors-série, mai 2010. p. 9.

capacité à s'émerveiller, à contempler.

L'éducation au vrai revêt aussi pour ces questions une importance particulière, tant le sujet peut connaître des difficultés pour faire la vérité sur ses propres désirs, tant il peut être complexe de mettre des mots sur la sexualité, tant la rencontre de l'autre peut être biaisée par des mots qui dissimulent, voire manipulent. La question de la vérité est cruciale pour construire des relations sincères.

L'éducation au bien doit former au discernement. « Que dois-je faire pour bien faire ? » L'expression de l'affectivité et de la sexualité engage à construire des relations ajustées qui permettent l'épanouissement personnel et le respect de l'autre.

Pour ce faire, il est nécessaire d'aider chacun à se construire un caractère solide, apte à de telles relations. Cela requiert la maîtrise de soi, l'apprentissage de la patience et d'une force intérieure. L'éducation se fonde sur des témoignages qui rendent compte de la fécondité de la fidélité, de la recherche de chemins de vie cohérents...

A la source

Tentation au désert¹¹

Mt 4, 1-11

Alors Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le démon. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. » Mais Jésus répondit : « Il est écrit : Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »

Alors le démon l'emmena à la ville sainte, à Jérusalem, le place au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. » Jésus lui déclara : « Il est encore écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. »

Le démon l'emmena encore sur une très haute montagne et lui fait voir tous les royaumes du monde avec leur gloire. Il lui dit : « Tout cela, je te le donnerai, si tu te prosternes pour m'adorer. » Alors, Jésus lui dit : « Arrière, Satan ! car il est écrit : C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterner, et c'est lui seul que tu adoreras. »

Alors le démon le quitte. Voici que des anges s'approchèrent de lui, et ils le servaient.

Jalons

L'homme est en relation avec lui-même¹²

L'homme est également en relation avec lui-même et peut réfléchir sur soi. L'Écriture Sainte parle à cet égard du cœur de l'homme. Le cœur désigne précisément l'intériorité spirituelle de l'homme, à savoir ce qui le distingue de toute autre créature : Dieu, « tout ce qu'il fait convient en son temps. Il a mis dans leur cœur l'ensemble du temps, mais sans que l'homme puisse saisir ce que Dieu fait, du commencement à la fin » (Qo 3, 11). Le cœur indique, en définitive, les facultés spirituelles propres à l'homme, ses prérogatives en tant que créé à l'image de son Créateur : la raison, le discernement du bien et du mal, la libre volonté. Quand il écoute l'aspiration profonde de son cœur, l'homme ne peut pas ne pas faire sienne la parole de vérité exprimée par saint Augustin : « Vous nous avez créés pour vous, et (...) notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il repose en vous ».

Recueillement, méditation et prière chrétienne¹³

§12-13. Avec la diffusion actuelle des méthodes orientales de méditation dans le monde chrétien et dans les communautés ecclésiales, on se trouve en face d'un renouvellement aigu de la tentative, non exempte de risques et d'erreurs, de mélanger la méditation chrétienne et la méditation non chrétienne. [...] Toute prière contemplative chrétienne renvoie continuellement à l'amour du prochain, à l'action et à la passion, et c'est ainsi qu'elle rapproche le plus de Dieu.

§23. Assurément, le chrétien a besoin de temps déterminés de retraite dans la solitude pour se recueillir et retrouver près de Dieu son chemin. Mais à cause de son caractère de créature, et de créature qui sait n'avoir de sécurité que dans la grâce, sa manière de s'approcher de Dieu ne se fonde sur aucune technique au sens strict du mot. Cela contredirait l'esprit d'enfance requis par l'Évangile. La mystique chrétienne authentique n'a rien à voir avec la technique : elle est toujours un don de Dieu, dont le bénéficiaire se sent indigne.

¹¹ Commentaire de l'OIEC (Office International de l'Enseignement Catholique, extrait du rapport de synthèse du Congrès de Mexico, février 1986. ECD 1204) : « L'Esprit de cet Évangile, amena Jésus au désert, non pas pour éduquer son intériorité mais pour qu'il fût tenté par le diable. Car la tentation de l'égoïsme ou de l'égoïsme nous guette, même lorsque nous voulons réfléchir au sens de notre vie. Après 40 jours de jeûne, Jésus connut, dans son for intérieur : la tentation du matérialisme : si tu es Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent du pain ; la tentation de l'orgueil : si tu es Fils de Dieu, jette-toi du haut du Temple et défie les lois de la nature ; la tentation de l'ambition du pouvoir : je te donnerai tous ces royaumes et la gloire, si tu te soumetts.

La réponse du Christ fut celle de cet homme intérieur que nous devrions être : l'homme ne vit pas que de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ; l'homme ne doit pas tenter Dieu, l'homme ne doit pas se servir lui-même, mais Dieu seul. »

¹² *Compendium de la doctrine sociale de l'Église*, § 114.

¹³ Congrégation pour la doctrine de la foi. *Lettre aux évêques de l'église catholique sur quelques aspects de la méditation chrétienne*, octobre 1989,